

La Biennale de Paris en édition limitée

Moins de stands, très franco-française, la manifestation souffre. Mais réserve encore de belles surprises.

PAR JUDITH BENHAMOU-HUET

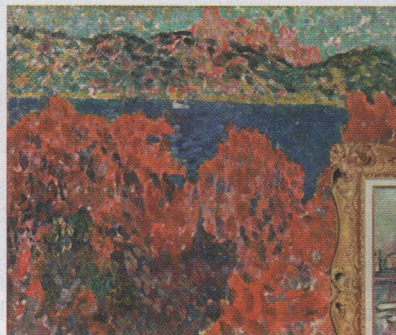
L'ancienne prestigieuse Biennale des antiquaires cherche un nouveau souffle depuis qu'elle est devenue annuelle. La conjoncture n'est pas au mieux dans le domaine qui avait fait sa gloire : le mobilier du XVIII^e siècle français, avec plusieurs affaires de faux. Elle doit aussi faire face à une concurrence de plus en plus âpre, venue de Londres, New York ou Bruxelles. Et à la discorde aiguë qui oppose les professionnels français. « *Il faut sortir des guerres de marchands parisiens*, exhorte Mathias Ary Jan, président de la Biennale. *Et faire revenir à Paris les marchands et les collectionneurs du monde entier.* » Ils ne sont que 16 participants étrangers cette année. Au centre du show, le couturier Jean-Charles de Castelbajac a créé un décor qui fait référence au répertoire napoléonien, en hommage à la collection d'un passionné de l'Empire, Pierre-Jean Chalençon, exposée à la Biennale (*photo, portrait en buste de Napoléon par l'atelier du baron Gérard, 1805*). Une édition réduite qui contient néanmoins des pièces intéressantes. Notre sélection ■

La Biennale Paris. Du 8 au 16 septembre, Grand Palais, www.labiennaleparis.com.



Les perles d'Orient des Kevorkian

Annie Kevorkian et sa fille Corinne, spécialistes des antiquités orientales, ont à leur palmarès la cession d'objets à des institutions prestigieuses comme le Met de New York. Sur leur stand, on trouve un effrayant personnage de cuivre de 32,5 centimètres de hauteur, certainement une divinité, appartenant à la civilisation du Levant, au II^e millénaire avant notre ère, qu'on localise dans l'actuel Liban. A vendre plus de 500 000 euros. Elle côtoie un bronze du mytique Luristan, lorsque des hommes de l'âge du bronze vivaient dans les montagnes iraniennes et développaient une iconographie particulièrement poétique. Deux lionnes face à face se battent, gueules béantes (I^{er} millénaire avant notre ère). A vendre 20 000 euros.



Les fauves sont lâchés

La galerie Fleury de Paris s'est distinguée lors des éditions précédentes pour ses sculptures de Zadkine. Cette année, elle présente plusieurs œuvres de la période fauve – lorsque, au début du XX^e siècle, un groupe de peintres autour de Matisse se déchaînent à coups de couleurs pures et vives qui s'entrechoquent. Le Français Othon Friesz (1879-1949) peint en 1906 un « Port d'Anvers » à la touche expressionniste (à dr., à vendre autour de 800 000 euros) et Louis Valtat (1869-1952) les contrastes polychromes de la Côte d'Azur vers 1900 (autour de 220 000 euros).

